



La possibilité d'un début

C'est comme un bruit. Un BANG. Une onomatopée figurant une explosion. Celle par quoi tout aurait débuté. Elle évoque la chaleur, la densité. Elle amène au mouvement et à l'expansion. Modèle scientifique de la naissance de l'univers, le BIG BANG figure aussi nos créations, nos changements et parfois nos **renaissances**. Il devient, en 2019, le thème de l'exposition annuelle d'art-thérapie. Il résonne avec les processus de création puisqu'avant l'œuvre ou la production on part parfois du néant, souvent du chaos. Les idées sont pêle-mêle, puis s'ordonnent pour venir se matérialiser, faisant du désordre et de l'organisation les conditions de la créativité et de sa concrétisation. BIG BANG illustrera notre curiosité, celle qui se teinte parfois d'angoisse, celle de l'origine. Nous jouerons à imaginer et à nous questionner ... D'où venons-nous ?

Le modèle du BIG BANG pose le début comme un point d'une densité infinie, sans existence d'un ailleurs pour dire que le mouvement et l'espace existent. L'explosion crée cet espace et ses 3 dimensions dans lesquelles la matière et l'antimatière évoluent. Leur mouvement amène la 4^{ème} dimension, celle du temps. L'espace-temps deviendra notre environnement, nous serons toute notre vie pris dans ses lois physiques et son évolution continue. Mais notre vie psychique se l'appropriera au gré de son propre état. Nous ressentirons le temps comme s'écoulant parfois trop lentement au point de se sentir figé, empêtré dans une douleur ou des ruminations. Parfois il nous semblera passer trop vite et nous nous sentirons accélérés. Le BIG BANG nous parle de cela, de cet espace et de ce temps que chaque être humain s'approprie et que la maladie détourne. Il nous renvoie également à ce temps nécessaire qui a été à la fois infiniment court avec ces fractions de secondes d'explosion et infiniment long avec ces milliards d'années pour arriver à la création de notre terre et de la vie. L'immédiateté et « le temps qu'il faut » ont donc coexisté, il aura fallu les deux, rythme lent et rythme rapide, comme ceux qui conduisent nos pensées, nos émotions et par conséquent notre vécu.

Ce BIG BANG est aussi une histoire de relations et de transformation. Les quarks s'assemblent en trio, les **électrons libres** naviguent selon une trajectoire aléatoire. Au hasard d'une rencontre ils sont captés par un noyau. Au-delà des principes physiques, ce modèle de la genèse du monde connu nous renvoie à notre expérience de la vie. La relation définit ce qu'on est, et notre état crée la relation. Nous sommes en perpétuelle interaction avec l'autre : répulsion, **collaboration** ou simple attraction. C'est l'art du **tissage** de l'un vers l'autre, de l'un avec l'autre, les liaisons qui se consolident ou se cassent comme autant de rencontres amoureuses ou amicales, de disputes, d'oublis, d'abandons et parfois de retrouvailles.

Nous évoluons donc dans cet environnement matériel et immatériel, en se racontant l'origine. Le BIG BANG comme début, l'avant serait le néant, mais le néant c'était quoi ? A l'instar de notre propre existence, l'avant nous est une inconnue. Pourtant il y a bien ces histoires de famille, l'histoire de nos aïeux qui marque notre existence sans que nous ayons pu les connaître. Il y a des non-dits et des secrets, des figures héroïques ou des histoires remplies de honte et des fantômes qui nous hantent. Finalement avant le Tout et avant le Je, ce n'était peut-être pas rien.

Nous ferons alors avec nos questionnements, et considérerons qu'à partir du presque rien nous aurons presque tout. Nous nous rappellerons Lavoisier, et son « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » sera mis en acte. Ainsi pour notre BIG BANG il ne s'agira que de récupération, de réutilisation, de réinvention, de détournement... Ce qui n'a plus lieu d'être en tant que tel sera **muté** en œuvre.